Guaaybess Tourya,
Télévisions arabes sur orbite.
Un système médiatique en mutation
(1960-2004).

Paris, CNRS éditions (CNRS Communication),
2005, 262 p.
ISBN : 978-2771063618

Personne ou presque ne doute plus désormais de l'importance des transformations qu'a connues la scène médiatique arabe. Chaque crise, dans une région qui en est fertile, est ainsi l'occasion de souligner le rôle, réel ou supposé, des médias actuels, et en particulier des télévisions satellitaires, vis-à-vis de l'opinion arabe. Mais alors que les titres se succèdent sans discontinuer dans le monde anglo-saxon, la recherche française, et même francophone, n'avait jusqu'à une date récente pas grand-chose à proposer dans ce domaine. Certes, la publication de quelques ouvrages, tel *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe* (La Découverte, 2004) de la politologue Olfa Lamloum, est venue combler en partie ce vide : il restait à donner une présentation d'ensemble du phénomène en ne s'arrêtant pas à tel ou tel épisode particulièrement spectaculaire, mais en s'efforçant au contraire d'apprécier le phénomène dans sa globalité, au moins régionale, et en replaçant les évolutions les plus récentes dans un contexte plus vaste, à la fois historique et politique.

C'est bien l'ambition de l'ouvrage publié par Tourya Guaaybess, version remaniée et actualisée d'une thèse soutenue auparavant à l'Université de Lumière-Lyon 2. En effet, comme le précise le sous-titre, la recherche porte bien sur la *mutation* vécue par le *système médiatique* arabe, non pas seulement comme on le croit trop souvent durant la dernière décennie du xx^{e} siècle, avec l'arrivée des chaînes satellitaires arabes, mais bien durant un demi-siècle ou presque, à savoir dès le moment où sont mis en place, dans les différents États arabes plus ou moins récemment issus du processus de décolonisation, des médias de masse nationaux. Quelle que soit son importance, il convient donc, pour expliquer un phénomène tel qu'Al-Jazira, de le replacer à l'intérieur d'une série d'évolutions, parfois de mutations, qui courent sur une période bien plus longue.

En effet, les récents changements qui retiennent désormais davantage l'attention (y compris des officiels américains qui consacrent beaucoup d'efforts à étudier ces nouveaux médias arabes et si possible à faire entendre leur voix parmi eux), sont le fruit d'une évolution qui court sur près d'un demi-siècle. Rappelant les prémices des politiques arabes dans ce domaine, Tourya Guaaybess évoque de façon détaillée la façon dont fut mis en place le projet Arabsat, au lendemain de la défaite de 1967 et dans un climat très marqué par les débats autour du « nouvel ordre mondial de l'information et de la communication ».

Le chapitre suivant est consacré à un élément sans nul doute essentiel, mais bien plus souvent évoqué dans le cadre des seules diffusions satellitaires, à savoir la « caducité de la norme territoriale ». En effet, le contrôle sur l'information des (jeunes) États de la région s'affaiblit très rapidement en raison d'un décloisonnement qu'impose l'introduction de nouveaux médias ou de nouvelles techniques de diffusion. Radios, cassettes audios puis vidéos, nouvelles techniques numériques d'impression… vont ainsi casser le monopole de la diffusion et la réception, phénomène auquel le développement des télévisions satellitaires, dans la dernière décennie du siècle précédent, va naturellement donner une dimension considérable.

C'est donc sur cette toile de fond que doivent être posées les questions relatives aux médias contemporains. Mais là encore, il convient de rompre avec des discours trop faciles, trop répétés et en définitive trompeurs. Ainsi en est-il de la dualité qui sous-tend la plupart des études consacrées aux médias arabes, avec, d'un côté, un secteur étatique passéiste et inefficace, de l'autre, un secteur privé moderne et profitable. En définitive, ce qui ressort de la nouvelle cartographie des télévisions satellitaires arabes, c'est une nouvelle donne régionale très déséquilibrée, où l'Arabie saoudite se taille la part du lion sur un marché où, de fait, les sociétés nationales publiques subissent de plein fouet la concurrence des acteurs privés, davantage en phase avec une économie de l'offre et de la demande.

Telle est donc la dynamique régionale d'ensemble sur laquelle s'appuie l'évolution de tel ou tel acteur. L'auteur a choisi de consacrer les quatre chapitres suivants (chap. 4 à 7) à celui qui fut le premier d'entre eux et qui reste sans aucun doute encore le plus important, l'acteur égyptien. Pays central sur la carte culturelle et politique arabe, c'est également un acteur placé au cœur des évolutions du système médiatique par la situation particulière créée par la puissance de son secteur public et la résistance du pouvoir étatique central, capable d'insuffler une sorte de contre-offensive contre les menaces des acteurs privés sur un marché largement déréglementé.

Touriya Guaaybess retrace ainsi l'histoire assez méconnue de l'énorme secteur audiovisuel public égyptien, en partie paralysé par les pesanteurs administratives sans doute, mais également capable de relayer l'impulsion étatique lorsque celui-ci décide de maintenir le prestige national sur une scène

BCAI 23 (2007) Guaaybess Tourya: Télévisions arabes sur orbite. Un système médiatique en mutation (1960-2004)., recensé par Yves Gonzalez-Quijano
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

médiatique en pleine évolution, en lançant de très audacieux (et coûteux) « méga-projets » tels que celui d'une « cité des médias » où l'État est actionnaire à hauteur de 40 % des capitaux investis. Pourtant, même dans ce cas particulièrement significatif à cet égard, les évolutions sont irrésistibles et, avec les années 1990, le monopole de l'État-émetteur égyptien est terminé. Même la puissante télévision égyptienne n'a d'autre choix que de collaborer, si elle ne veut pas disparaître, avec les autres acteurs de la toute nouvelle scène médiatique transnationale.

On assiste donc à une « libéralisation de l'espace médiatique arabe », au sens économique du terme, mais également politique, et l'auteur s'efforce de tirer les premiers enseignements de cette "ouverture" sur le système politique. Sur ce point, sa lecture paraît assez pessimiste : pour l'heure, en tout cas vis-à-vis d'un média de masse "traditionnel" tel que la télévision, les positions de force de la puissance publique ne sont guère menacées. Néanmoins, une évolution semble bien enclenchée, quoiqu'elle ne soit pas nécessairement positive : la soumission progressive de la télévision nationale égyptienne à la nouvelle donne régionale pourrait bien se traduire par un affaiblissement de la dictature médiatique de l'État, mais au profit des seuls diktats du marché.

Yves Gonzalez-Quijano
Université Lyon 2

BCAI 23 (2007) Guaaybess Tourya: Télévisions arabes sur orbite. Un système médiatique en mutation (1960-2004)., recensé par Yves Gonzalez-Quijano
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net